

« Jubiläum de Orgelspiel zum Feierabend » Psalm 118 – Psaume 118

Passend zu diesem musikalischen Festgottesdienst zu Ehren des Orgelspiels zum Feierabend haben wir als biblische Lesung einen Psalm ausgewählt – eine Lesung aus dem Gesangbuch der Bibel. Wir haben gehört, wie zu Beginn des Psalms 118 verschiedene Gruppen aufgefordert werden, Gott für seine Liebe zu loben: das Volk, die Priester, und die Gottesfürchtigen – d.h. Heiden, die den Gott Israels anerkennen. Der Psalm klingt damit wie eine Liturgie. Er gibt denen, die ihn singen, das Gefühl, am Gottesdienst im Tempel in Jerusalem teilzunehmen, am heiligsten Ort Israels. In allen Höfen des Tempels wird gesungen, vom innersten bis zum äussersten Hof.

Nachdem der Psalm mit verschiedenen Chorgesängen beginnt, fährt er mit der Stimme einer einzelnen Person fort: Diese besingt den schwierigen Weg, auf dem sie sich befindet, und das Ringen darum, Gottes Nähe zu spüren und seine Hilfe zu erhalten. Damit zeigt sich der Psalm fest gegründet in der menschlichen Erfahrung der Verletzlichkeit und der Angst – ja man könnte ihn auch als ein Kampflied gegen die Verzweiflung lesen. Der Sänger hält fest an Gottes Zusage von Rettung und Hilfe.

Vielleicht passt dieser Psalm deshalb gut zum Jubiläum des Orgelspiels zum Feierabend. Denn dieses Jubiläum markiert ja auch eine Etappe in einem Unterfangen, das keineswegs selbstverständlich ist: über 50 Jahre ohne Unterbrechung Woche für Woche ein Orgelkonzert zu geben – auf einer schlanken organisatorischen Basis, die sich mehrmals an neue Strukturen anpassen musste. Dies erfordert Mut, Beharrlichkeit – und Vertrauen in die Zukunft, auch wenn diese ungewiss erscheint.

Die meisten Psalmen enthalten wechselnde Elemente des Lobes, der Klage und der Bitte. Vielleicht macht sie dies bis heute zum wohl beliebtesten Buch der Bibel. Denn die Psalmen beschreiben die Fülle der Lebenslagen, die wir Menschen erleben können. Manche Bibelwissenschaftler sind der Ansicht, dass zur Zeit Jesu die Psalmen den Menschen bekannter waren als die Tora, die fünf Bücher der Gesetze des Moses. Musik ist eben eingängig, schafft Gemeinschaft und macht mehr Freude als trockene Texte!

Der Psalm 118 schliesst eine kleine Sammlung von sechs Psalmen ab, die «Ägyptisches Hallel» genannt wird. Diese Psalmen wurden und werden noch heute im Rahmen von Pessach und anderen jüdischen Festen gesungen bzw. gelesen, denn sie erinnern an Gottes befreiende Taten, an Gottes Macht, die Kraftverhältnisse dieser Welt umzukehren. Sie loben Gott trotz und mitten in allen Nöten des menschlichen Lebens. Psalm 118 bildet das «Schlussbouquet», er führt das aus Ägypten befreite Volk sozusagen aus der Wüste direkt in den Tempel im gelobten Land.

Im zweiten Teil des Psalms steht der berühmte Vers, «Der Stein, den die Bauleute verwarfen, zum Eckstein ist er geworden.» (V. 22), Michel, dieser Vers wurde in der christlichen Auslegung auf Jesus Christus bezogen, was bedeutet das?

EZ

Comme tu l'as dit Evelyne, cette magnifique louange, qui retentit ce matin dans notre culte festif avec « le gloria » de Vivaldi, se rapporte dans notre Psaume 118 à la fête de la Pâque juive, la grande fête de la libération de l'esclavage. A la fin du dernier repas de Jésus, les évangélistes racontent que Jésus et ses disciples ont chanté les Psaumes avant de se rendre à Gethsémané et au Mont des Oliviers où a eu lieu son arrestation. Comme ce Psaume 118 est le bouquet final des Psaumes de Pâques, on imagine que Jésus a dû le chanter avec ses disciples, et ce verset sur la pierre rejetée qui est devenue la pierre d'angle a permis de trouver une clef d'interprétation à ces événements tragiques. Les disciples ont pu y lire le destin de leur Maître.

Nous avons médité ce Vendredi saint en relisant la Passion selon St Matthieu l'immense solitude de Jésus dans sa Passion, au moment de son jugement et lors de la mort sur la Croix : Il est accusé par les autorités juives, raillé par les Romains, abandonné par ses disciples... C'est la pierre rejetée par les hommes ! Or au matin de Pâques, l'événement de la Résurrection re-suscite la vie et l'espérance des disciples et institue l'Eglise dont le Crucifié-Ressuscité est la pierre d'angle, le solide fondement. La pierre rejetée par les bâtisseurs est bien devenue la pierre d'angle de la nouvelle alliance, et c'est ainsi que ce Psaume de la Pâque juive est devenu le Psaume aussi des Pâques chrétiennes pour louer l'action libératrice de Dieu.

Mais ce verset met aussi en lumière le phénomène, bien connu de la Bible, du bouc émissaire : Ce bouc chassé dans le désert pour y périr, chargé des péchés du peuple. C'est souvent ce qui soude les communautés humaines, car les tensions sont en quelque sorte transposées sur cette victime et peuvent disparaître : c'est un phénomène que l'on constate toujours et partout : si quelque chose va mal dans la société ou dans nos familles, on cherche et trouve un bouc émissaire sur qui repose toute la faute et qui permet d'unir toute la société contre lui. Même dans l'Eglise qui se réclame du Crucifié, on l'a fait en persécutant les juifs ou les sorcières...

Si Jésus assume ainsi le rôle du bouc émissaire, c'est pour montrer ce fonctionnement et casser cette logique : La résurrection renverse tout ce processus de rejet, d'exclusion : le marginal devient le centre de la communauté, le condamné devient le Juge de la fin des temps, l'impuissant devient le Seigneur du monde, le Crucifié vit pour toujours auprès de Dieu et dans le cœur des croyants ! Ainsi, avec lui, les victimes sont sauvées, ceux qui sont rejetés et exclus reçoivent une place dans la communauté. Personne ne doit plus être un bouc émissaire.

On voit bien qu'une telle communauté où c'est la pierre rejetée qui est la pierre d'angle, où c'est le Crucifié qui est le fondement, ne peut plus jamais devenir une communauté d'exclusion, mais elle ne peut être que « catholique », au sens d'universelle. C'est ainsi que la louange de notre Psaume peut retentir dans toute sa plénitude, car cette libération concerne tous les êtres humains et même la création tout entière.

Et c'est pourquoi aussi le « Gloria » qui chante triomphalement la gloire de Dieu place en son centre l'Agneau crucifié qui ôte le péché du monde, et la demande de prendre pitié de nous qui ne cessons de recréer des boucs émissaires et des exclus ! MC